

Appel à communications

3^{ème} journée d'études des jeunes chercheurs du CRULH

« Continuités, discontinuités, ruptures »

Jeudi 23 mai 2019
Metz, Campus Saulcy

journecrulh@gmail.com

« Le roi est mort vive le roi¹ ! » De prime abord, un événement comme la mort d'un roi peut être considéré comme une **rupture** chronologique ayant des conséquences politiques et géopolitiques ; cependant un décès royal introduit aussi, très nettement à partir des funérailles de Charles VI en 1422, une idée de **continuité** du pouvoir puisqu'un roi succède aussitôt à un autre. C'est la thèse des « deux corps du roi » chère à E. Kantorowicz, le corps physique est mortel mais le corps politique ne cesse d'être incarné. Si dans la sphère politique, la mort d'un souverain a parfois des répercussions importantes (la mort d'un prince induisant également une **discontinuité** puisqu'un changement de règne peut impliquer un changement de gouvernance notamment par le renouvellement total ou partiel du personnel politique), il n'en va pas forcément de même dans le domaine économique ou social. La mort d'Henri II produit des bouleversements politiques mais, dans les campagnes françaises, ne suscite pas de changements majeurs. S'agissant des habitudes de vie, les césures paraissent plus progressives.

« Continuités », « discontinuités », « ruptures », ces termes, fréquents chez les historiens, constituent d'importants outils d'analyse et appellent des définitions. La notion de **continuité** suppose un phénomène installé dans le temps, marqué par une absence presque totale d'interruption. Sur un plan littéraire, Chateaubriand ne disait-il pas : « ...vous me demandez où je vais si tard ? Ne sentez-vous pas combien il est dur de me reprocher la *continuité* de mes voyages² ? ». La notion de **rupture** se définit par une coupure brutale et franche entre deux situations, l'une passée et l'autre actuelle, à l'image de la Révolution française (même si tout un courant historiographique emmené par François Furet avait insisté sur la nécessité de déconstruire cette lecture en rupture, installant 1789 dans le temps long des « révolutions atlantiques » en amont et des enjeux révolutionnaires du XIX^e siècle en aval). Le concept de **discontinuité** renvoie pour sa part à l'idée d'interruptions, d'irrégularités, de variations, d'intermittences. Présente aussi en géographie où la discontinuité renvoie à la séparation physique de deux espaces différents³, la notion implique parfois l'idée de crise.

¹ Funérailles de Louis XII, 1515.

² François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'Outre-Tombe*, T. IV, 1848, p. 709.

³ Roger Brunet, « La discontinuité en géographie : origines et problème de recherche », entretien avec Claude Grasland et Jean-Christophe François, *L'Espace géographique*, 1997.

« Continuités », « discontinuités », « ruptures » sont au pluriel et induisent des jeux de représentations multiples. Les perceptions varient selon les échelles géographiques et les domaines d'activité. Un même événement peut être considéré comme une **rupture** par certains, comme une simple **discontinuité** pour d'autres, voire ne pas être appréhendé dans sa dynamique de changement par d'autres encore. Ainsi, l'année 1968, véritable séisme pour le monde étudiant et universitaire français, possède-t-elle la même force de rupture pour le monde paysan ? Comme l'a souligné Fernand Braudel, il y a des rythmes différents de temporalité à considérer selon le secteur de l'activité humaine observé⁴.

Par ailleurs, l'historien doit se garder d'une vision des faits historiques trop centrée sur le monde occidental. L'année 1945, année charnière dans le monde occidental, est moins perçue comme telle en Chine où les manuels d'histoire insistent sur la reprise de la guerre civile entre nationalistes et communistes jusqu'à la victoire de ces derniers en 1949. Sans parler non plus du caractère parfois artificiel de ces divisions du temps en périodes et en siècles, dont les limites ont déjà été soulignées. **Discontinuités et ruptures** peuvent renvoyer aux concepts de frontières ou de limites entre territoires, aux échelles locales, régionales, nationales ou mondiales.

Les enjeux épistémologiques liés à ces échelles de temporalité demandent réflexion. Un événement, c'est-à-dire selon la définition d'Arlette Farge « un moment, un fragment de réalité perçue [...] qui détermine un avant et un après⁵ », constitue-t-il une **rupture** ou bien se situe-t-il dans un temps long impliquant une mémoire construite de cet événement ? La perception d'un événement reste forcément partielle et partielle car comme le rappelle Georges Gurvitch « la validité de la vérité historique dépend du cadre de référence auquel elle se rapporte. La vérité historique est la plus idéologique de toutes les vérités scientifiques⁶ ». Par ailleurs, ainsi que le note Christophe Prochasson « il est bien rare qu'un « tournant » soit perçu dans sa contemporanéité⁷ ». En effet, ce sont souvent les historiens qui estiment après coup qu'un événement constitue une **rupture**, alors que les contemporains le perçoivent comme une simple **discontinuité**. De là vient l'artifice des ruptures chronologiques sur le plan scolaire, qui permettent néanmoins de trouver un certain ordre aux faits historiques.

Cette problématique des **discontinuités** et des **ruptures** présente enfin une dimension historiographique. L'école positiviste, de la fin du XIX^e siècle, privilégiait le temps court de l'événement. Elle a alimenté les critiques sur « l'histoire bataille » et a été perçue par ses contemporains comme une histoire qui « essentialisait les dates⁸ ». L'école des Annales, et dans une moindre mesure celle de la Nouvelle histoire, ont privilégié le temps long des structures qui permet d'apprécier l'évolution des sociétés. L'histoire des femmes, longtemps ignorée au point que dans les années 1970 Michèle Perrot se demandait de manière provocatrice si les femmes avaient une histoire⁹, a émergé si fortement depuis les années 1980 qu'il n'est plus possible de penser aujourd'hui une histoire sans femme¹⁰. D'autres ruptures historiographiques pourraient être notées, comme celles de la micro-histoire, du genre, du corps ou encore des émotions.

⁴ Christophe Prochasson, Continuité et discontinuité : à propos du « tournant de 1905 » dans *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 2001/I (n°19), page 145 à 150, p. 14.

⁵ Arlette Farge, « Penser et définir l'événement », *Terrain*, 2002, p. 67-78.

⁶ Georges Gurvitch, « Continuité et discontinuité en histoire et en sociologie » dans *Économies, Sociétés, Civilisations*. 12^e année, n° 1, 1957, p. 83.

⁷ Christophe Prochasson, Continuité et discontinuité : à propos du « tournant de 1905 » *op.cit.* p 10.

⁸ *Ibid* p. 10.

⁹ Michelle Perrot, *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Flammarion, Paris, 1998.

¹⁰ Cécile Dauphin, « Anne-Marie Sohn et Françoise Thélamon (dir.), « L'Histoire sans les femmes est-elle possible ? Paris, Perrin, 1998. », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 19 | 2004 p 260-262.

Les jeunes chercheurs s'inscrivent dans la **continuité** de ces mouvances historiographiques et sont confrontés de manière directe et indirecte, par le biais de leurs recherches, à ces notions de **continuités**, **discontinuités** et **ruptures** de l'étude historique.

Pour répondre à l'appel à communications :

Si ces questionnements vous intéressent, nous vous encourageons à participer à la Journée d'étude des jeunes chercheurs du CRULH, qui rassemblera les doctorants mais aussi les étudiants de Master 1 et 2. Ce sera l'occasion pour vous de faire connaître vos travaux, de vous exercer à la communication scientifique dans un cadre bienveillant autour du thème de « Continuités, discontinuités et ruptures ».

Nous vous invitons à nous envoyer par mail (journeecrulh@gmail.com) votre proposition de communication sous la forme d'un **petit texte de synthèse d'une demi-page** qui sera évalué par le comité d'organisation de la journée ainsi que votre CV universitaire.

La date limite d'envoi des propositions est fixée au **22 mars 2019** (minuit).

Le comité d'organisation :

- **François Audigier**, Professeur en histoire contemporaine à Metz, parrain de la journée d'études
- **Christelle Balouzat-Loubet**, Maître de conférences en histoire médiévale à Nancy, marraine de la journée d'études
- **Ève Becker--Duda**, M2 recherche parcours PC en histoire moderne à Metz
- **Marie Bouchez**, doctorante de seconde année en histoire contemporaine à Nancy
- **Fanny Lardin**, M1 recherche parcours PIC en histoire moderne à Nancy (stagiaire CRULH)
- **Jonathan Pezzetta**, doctorant de seconde année en histoire moderne à Nancy (représentant des doctorants)